

## 18. L'Auberge des Sapins Flasques

J'ai évoqué l'Auberge des Sapins Flasques où j'avais pris pension en arrivant pour embaucher aux carrières du Barroux.

Cette auberge avait traversé les années formica sans céder à l'empressement commun de foutre ses meubles en bois à la décharge et d'attribuer la concession perpétuelle de leur décoration intérieure à des designers de cimetière qui dessinaient des tombes et des flippers.

Pour un pauvre bougre toujours sur les routes et qui ne retrouvait l'intimité d'un foyer qu'une fois par semaine, elle avait le grand avantage de procurer une tanière douillette et chaleureuse qui n'avait pas son égal.

Les voyageurs faisaient un long détour pour venir y passer la nuit, à condition d'avoir pris soin de réserver car les places étaient chères. J'ai même vu des voyageurs, alors qu'il n'y avait plus de chambre, dormir dans de profonds plumards, au détour d'un couloir comme au plus secret d'une alcôve douillette dans une pénombre chaude et douce.

La patronne était une belle femme, sur sa bonne quarantaine, qui menait son monde d'une main de maîtresse et même les plus délu-rés piquaient un fard lorsqu'elle les embrochait du regard après une plaisanterie un peu leste au moment où elle leur servait la soupe aux vermicelles, le hareng pomme à l'huile ou les œufs mayonnaise.

Je peux dire que tous les mecs en pinçaient pour elle avec leur expression respective du romantisme :

- Elle a un cul qui parle tout seul !
- Si elle disait oui je ne dirais pas non !
- Je donnerais bien ma langue au chat !
- etc... etc...

C'était, comme vous le voyez, du meilleur esprit, sur le ton de la conversation, ce qui lui laissait la chance de n'avoir pas entendu. Excepté lorsque ces propos étaient tenus par des braillards malpolis

qu'elle embrochait alors du regard comme je l'ai dit plus haut et qui rougissaient de leur propre balourdise.

Cependant même ces derniers, les balourds auxquels elle donnait leur chance de se découvrir balourds, ne lui en voulaient pas longtemps et lui étaient même reconnaissants de se sentir devenir gentlemen.

Le vin, dont on ne choisissait que la couleur, était servi dans des bouteilles six étoiles à capsule, d'un litre. Sitôt vidées elles s'envolaient des tables : " Et une côte ! Rouge ou rosé ? ". Je n'ai jamais su quelle " côte " on nous servait, les habitués disaient qu'il venait par wagons citernes du Couloir de la Chimie, à Feyzin, Rhône.

Le vin rouge était violet et laissait des traces bleues sur les nappes de papier blanc quand il avait séché. Le rosé était orange et aussi amer que le rouge était acide. Tous les deux soûlaient bien mais je préférais le rosé qui attaquait moins les dents.

Le silence se faisait d'un coup dans la salle lorsqu'un indélicat demandait s'il pouvait avoir autre chose que du vin. Pourtant le doute n'était pas permis : on ne pouvait pas ! Il fallait être un imbécile pour poser la question.

Et je ne parle pas de ce type qui demanda un thé et fut obligé de le répéter dans le silence qui suivit. Aurait-il pété pendant une minute de silence que cela n'aurait pas été plus inconvenant.

Quoique péter pendant une minute de silence n'est pas obligatoirement grossier ! Un mec qui aboie du boyau culier pendant l'instant de recueillement dans une réunion de néo-nazis, est-ce de la grossièreté ou un acte de résistance ? Moi qui vous parle, j'ai assisté en direct à l'effondrement de la carrière militaire d'un lieutenant-colonel uniquement parce qu'un troufion avait pété dans les rangs pendant la présentation du régiment au général et le salut aux couleurs, ce qui fit pleurer de rire toute une compagnie au garde-à-vous, soldat Ma Pomme de base, et me valut huit jours d'arrêt dont quatre au trou. Ceci dit pour ceux qui ont fait leurs classes, bande de chochottes !

Vous l'aurez compris, l'Auberge des Sapins Flasques était vraiment une maison d'exception. Quelques habitués, parmi lesquels j'avais fini par me retrouver, y prenaient même pension à l'année, s'y revoyaient avec plaisir et mangeaient à la même table.

C'est dans cette auberge que j'ai connu ce type qui vivait là depuis dix ans. Le travail et les débuts d'une prometteuse carrière l'avaient d'abord amené dans cet hôtel à mi-chemin de Maulieu et Montélian.

Puis tout d'un coup, sans que quiconque n'y comprit rien, il abandonna carrière, famille et tout le fourbi et s'installa à l'Auberge où il prit son rond de serviette en végétant d'un petit boulot minable aux aciéries de Maulieu bien au-dessous de ses capacités.

Il y vivait à longueur d'année sans jamais prendre de vacances et s'il disparut une fois pendant trois jours, ce fut pour aller enterrer quelque membre de sa famille.

On pensait qu'il s'était retiré là comme d'autre en Chartreuse, il est vrai que le lieu se prêtait à cette interprétation. On lui inventa une vie spirituelle intense et c'est tout juste si sa famille, qu'il avait pourtant laissé choir, ne venait pas en pèlerinage recevoir sa bénédiction.

À son insu, il était devenu une notoriété dans la région. Sans qu'il le sût, on parlait de lui comme de l'ermite des Sapins Flasques, avec le plus grand respect, ce qui me fait bien marrer maintenant.

Car pour un ermite, il arrivait qu'il devînt bavard, surtout après avoir partagé deux bouteilles de six étoiles. C'est comme cela que j'entrevis le fond du sac.

En réalité, me confia-t-il un soir, il était fou dingue de la patronne de l'Auberge depuis le premier jour où il l'avait vue et ceci pour la bonne raison qu'elle était folle de lui.

D'ailleurs, si j'en doutais, je n'avais qu'à observer la façon qu'elle avait de ne pas l'observer quand il l'observait pour être édifié sur la réalité de la passion qui bouillonnait à notre barbe.

Je me tins en embuscade et observai. En fait, elle était atteinte

d'une myopie mal corrigée qui lui donnait un regard filtrant et insistant lorsqu'elle vous regardait. Et de filtrant à flirtant, il n'est que de pousser une lettre et d'en tirer une autre, chose aisée pour un amoureux dyslexique.

En plus de cela, une infirmité bénigne l'obligeait à tenir la tête légèrement penchée sur le côté, comme un petit air de reproche qui ne vous donnait envie que de pousser votre avantage.

Sérieusement, c'est fou les dégâts que peuvent provoquer, dans les familles, les regards des femmes myopes. Je parle des femmes car moi qui suis mâle et myope je n'ai jamais constaté que les javelles que j'ai étendues sous ma faux l'aient été par ces seules qualités. Mon grenier, je ne l'ai rempli que par mon insistance et surtout par leur lassitude.

Je me gardai bien de dégonfler sa montgolfière en lui décrivant le vrai visage de la patronne, moi qui n'avais aucune illusion sur sa vie rangée dans laquelle le sexe tenait peu de place.

Au mieux il aurait mis fin à ses jours, au pire il aurait mis fin aux miens.

Car, à n'en pas douter, l'amour, la belle amour, réelle ou imaginaire, rend méchant. Une vraie calamité ! Un seul remède, s'il faut le répéter : une branlette dans les premières heures avant qu'il ne soit trop tard. Je sais bien qu'il aurait fallu qu'il se fasse violence, car l'amour rend chaste, mais quand on pense qu'il aurait pu sauver sa famille, sa carrière et tout le fourbi rien qu'avec une petite branlette le premier soir ! Mais non, il se gardait pour elle ! Ce que l'amour peut rendre con !

Pour finir, le gars en était gaga et cela faisait dix ans qu'il s'endormait avec son verrou ouvert et son caleçon baissé au cas où elle serait devenue raisonnable et, regardant les choses en face, aurait enfin consenti à venir voir le loup. Mais elle devait être timide car elle n'était encore jamais venue, et cela l'excitait, l'imbécile.

Finalement, sans que je n'y fusse pour rien, un matin le trouva mort de froid dans sa chambre dont il avait laissé la fenêtre ouverte.

C'était une mort propre et tout à fait appropriée pour un ermite et pour un gars dont on pensait qu'il avait mis sa sexualité sur la position "hors-gel".

Cela marquait mieux en tout cas que s'il était mort d'une occlusion intestinale ou de je ne sais quoi de puant dont les cloaques hospitaliers ne manquent pas.

Il avait été "rappelé" et son âme toute propre s'en était envolée par la fenêtre ouverte. C'est en tout cas ce que le maire de Montélian affirma dans son homélie nécrologique.

Il faut noter à ce propos qu'il s'en était fallu de six mètres pour que la cérémonie fût organisée à la mairie de Maulieu. Les deux maires s'étaient disputé l'ermite et il avait fallu que les gardes champêtres, qui n'en avaient rien à foutre, vinssent sur place trancher le litige à savoir : dans quelle commune il était mort.

Aurait-il piqué du nez dans son assiette plutôt que d'expirer dans son lit, il serait allé se faire enterrer à Maulieu.

À quelque temps de là, les carrières du Barroux reçurent commande d'une pierre dans le but d'ériger une stèle commémorative pour dire qu'en ce lieu retiré un homme simple avait voué sa vie à la contemplation.

Tu parles d'une contemplation ! Celui du cul de la patronne, comme le foutu érotomane qu'il était !